

Introduction et évolution de la lithotomie aux Provinces-Unies

Introduction and evolution of the operation of vesical calculi in the United Provinces

par Teunis Willem Van HEININGEN*

De mémoire d'homme, on s'est servi de l'opération des calculs de la vessie, maladie qui se présentait fréquemment en Europe. Depuis le Moyen Âge, plusieurs lithotomistes parcouraient l'Europe¹. Vers l'an 1700, Johann Jakob Rau, qui finissait sa carrière en tant que professeur de médecine à l'université de Leyde, jouait un premier rôle dans le développement de la lithotomie en Hollande.

Quelles étaient les circonstances qui ont poussé Johann Rau à devenir lithotomiste du premier plan ? Quelle était son attitude envers Frère Jacques de Beaulieu ? Quelle était, après coup, l'avis des confrères de Rau de l'époque plus récente sur ses mérites ?

Johann Jakob Rau (1668-1719)

En 1668, Johann Jakob Rau naissait à Baden-Baden (en Allemagne). Après un apprentissage chez un chirurgien exerçant à Ratisbonne (en

Séance du 19 mars 2022

* Diepenbrocklaan 11, 7582 CX, Losser (Pays-Bas), heinluit@hetnet.nl

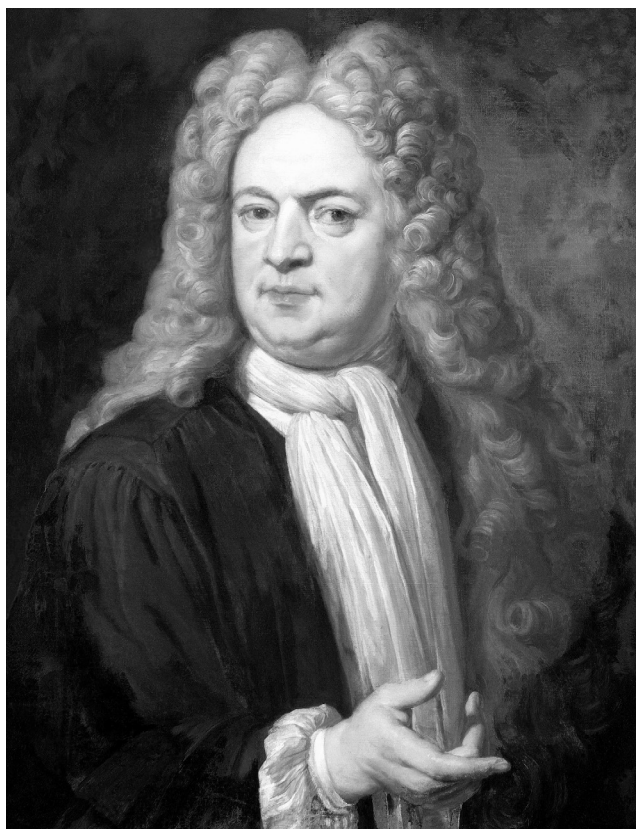


Fig. 1 - Johannes Jacob Rau (1668-1719), portrait peint en 1773 par Carel de Moor II (1655-1719), peintre de lacour du stathouder, (Coll. Univ. Leiden).

Allemagne), il poursuivait ses études en Norvège. En 1688, venu à Amsterdam, il s'enroulait comme chirurgien de bord. En automne déjà, il faisait son service sur le vaisseau amiral d'une flotte de guerre comptant plus de 500 vaisseaux, transportant 21 000 soldats, accompagnant le Prince Stathouder Guillaume III et Mary Stuart II, son épouse et cousine germaine, en Angleterre (Fig. 1).

En 1692, Rau commençait à faire sa médecine à Leyde. L'année suivante, arrivé à Paris, il y suivait les cours donnés par Guichard-Joseph Duverney et Jean Méry². Duverney lui enseignait l'anatomie pratique et lui permettait de donner des démonstrations anatomiques. Méry enseignait à Rau et à Jacques de Beaulieu les rudiments de la taille (Fig. 2). C'était la première rencontre entre ces deux hommes. Le 23 mars 1694, Rau s'inscrivait de nouveau à la faculté de médecine de Leyde. Le 11 mai déjà, il y soutenait

sa thèse de doctorat intitulée *Disputatio anatomico-medica de ortu et regeneratione dentium*³. Son directeur de thèse était le professeur Charles Drélincourt fils, ancien premier médecin du roi Louis XIV. En 1695, Rau s'établissait à Amsterdam comme médecin. Il commençait à donner chez lui des leçons d'anatomie et, peu après, aussi dans le *Binnengasthuis*, quoique Frédéric Ruysch, fameux anatomiste, et ses collègues s'élevassent contre cette concession qui lui était accordée par la municipalité de la ville d'Amsterdam. On lui permettait même de donner ses démonstrations anatomiques dans le théâtre anatomique municipal, établi dans le « Poids public »⁵.

Fig. 2 - Jean Méry
(1645-1722), premier
chirurgien de Marie-
Thérèse, reine de France,
puis du duc de Bourgogne.
Dès l'an 1700, il est
premier chirurgien
de l'Hôtel-Dieu.
Gravure d'Ambroise
Tardieu (1788-1841),
(Coll. BnSanté, Paris).



La taille au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, les lithotomistes se servaient de diverses interventions chirurgicales, connues sous le nom de lithotomies périnéales, premièrement celle selon le « petit appareil ». Le chirurgien faisait une incision médiane avec le bistouri dans le périnée, jusqu'à l'intérieur de la vessie et puis il pouvait enlever le calcul. C'était une opération rapide et brutale.

Dans une autre lithotomie, celle au « grand appareil », le chirurgien introduisait, par l'urètre, une sonde de fer cannelée dans la vessie⁶. Puis il faisait une incision profonde dans le périnée, près de la ligne médiane,

jusqu'au moment où, avec la pointe du bistouri, il sentait la cannelure de la sonde. Puis, il ouvrait l'urètre. Par cette ouverture, il enlevait le calcul. Souvent, ce traitement provoquait une incontinence d'urine ou des lésions plus sévères⁷.

Jacques de Beaulieu : « Frère Jacques » et la taille latérale

Dès l'an 1670 environ, Jacques de Beaulieu, issu de la Franche-Comté, se développait en lithotomiste. Après une première éducation, il s'inspirait de Jean Méry, premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu (Paris). En 1695, il faisait la première lithotomie à Besançon. Reconnaissant les inconvénients des opérations classiques, il développait une nouvelle technique, à savoir la « taille latérale », qui remonte à celle inventée par Pierre Franco. En août 1697, il s'établissait à Paris. Là, il était obligé de montrer son aptitude chirurgicale envers Méry et Maréchal, d'abord sur des cadavres, puis sur des malades⁸. Le 7 décembre, à l'Hôtel-Dieu, il faisait sa première lithotomie sur un cadavre. Méry suivait attentivement cette opération (Fig. 3).

Début 1698, dans son rapport adressé à Jean-Paul Bignon (1662-1743), président de l'Académie royale des sciences, Méry jugeait encore favorablement cette intervention, tout en suggérant à Frère Jacques d'équiper la sonde d'une cannelure longitudinale. Peu après, à l'issue des opérations auxquelles il assistait, Méry rajustait son jugement⁹. Par une argumentation serrée, il lui conseillait de prendre exemple de ses collègues qui faisaient les tailles plus prudemment. Dans son ouvrage dont, en 1700, paraissaient une édition française et une édition hollandaise, il y réprimandait publiquement son ancien élève. En réaction à ce jugement négatif, et bien avant la parution de l'ouvrage de la main de Méry, Frère Jacques détaillait comme un lapin, se sauvant à Aix-la-Chapelle, où il arrivait fin juillet 1698.

Le 28 juillet 1698, la Gazette d'Amsterdam annonçait que Frère Jacques, qui se trouvait encore à Aix-la-Chapelle : « était disposé à opérer dans les Provinces-Unies gratuitement et d'après une nouvelle manière inventée par lui, chacun qui est incommodé de la pierre, gravelle, ou de quelque sorte de descente que se puisse être. En outre, il offrait aux Chirurgiens de leur montrer à tailler la pierre, et ses autres opérations, pour rien ; et à tous les médecins de leur montrer les remèdes contre la gravelle »¹⁰. Début août 1699, il arrivait aux Pays-Bas. Dès son arrivée, il demandait à la municipalité d'Amsterdam la permission d'y faire la taille. Immédiatement, elle lui permettait officiellement d'opérer les calculs de la vessie et les hernies inguinales. Dans un premier temps, il fut obligé à les exécuter sous la surveillance des professeurs Ruysch et Bernagie, docteurs en médecine du *Binnengasthuis* et

d'un des directeurs de la guilde des chirurgiens d'Amsterdam¹¹. À sa grande surprise Rau y assistait aussi.

Peu après, Ruysch, impressionné par la dextérité et la vitesse montrées par l'opérateur, proposait à la municipalité d'élargir ses compétences. Partout dans les Provinces-Unies, Frère Jacques faisait la taille¹². Tandis que les chirurgiens d'Amsterdam exprimassent un jugement très négatif sur ses connaissances anatomiques très défectueuses, Ruysch le tint en haute estime. Des 300 malades opérés en trois mois par Frère Jacques, plus de 50 p. cent mouraient, tandis que la plupart des autres restaient affectés de complications sévères.

Comme il ne lui était pas permis d'opérer dans le *Binnengasthuis* ou dans l'amphithéâtre d'anatomie de la guilde des chirurgiens, il opérait chez les malades, ou dans une taverne. Finalement, il fut forcé de déguerpir de nouveau¹³.

Fin 1700, Frère Jacques rentra en France. Fagon, premier médecin du roi, qui l'avait invité à s'établir chez lui à Versailles, visait surtout à son intérêt personnel. L'année suivante, Frère Jacques commençait à opérer les cadavres fournis par Fagon. Puis, Duverney les autopsiait afin de contrôler la qualité des opérations. Comme Méry, il lui ordonnait d'appliquer une sonde cannelée, afin de mieux conduire la pointe du lithotome. Frère Jacques y consentait et depuis lors, il se servait toujours de cette sonde. Il adjurait la taille au « petit appareil » et se bornait à celle au « grand appareil ». Toutes



Fig. 3 - Frère Jacques de Beaulieu (1651-1714).
Gravure de Jacob Goole d'après un portrait
de Matthijs Pool (1670-1724),
(Coll. Rijksmuseum, Amsterdam).

les 38 opérations encore en 1701 exécutées par lui, étaient couronnées de succès. Début janvier 1702, il écrivait sa brochure de huit pages, intitulée : *Nouvelle méthode de tailler et de tirer la pierre de la vessie par Jacques de Beaulieu, en Franche-Comté & ses différences avec l'ancienne*. À la fin de cette brochure, Fagon, premier médecin du roi, et Félix, premier chirurgien du roi, qui avaient assisté à plusieurs opérations couronnées de succès, jugeaient très favorablement de l'opération faite par Frère Jacques¹⁴. Ce n'est qu'après que le dernier jugement prononcé par quatre chirurgiens de l'hôpital de la Charité de Versailles, que Frère Jacques, demeurant à Paris au collège de Bourgogne, près de l'église des Cordeliers, put publier cette brochure à son propre compte. En page 5, il crachait de nouveau sa bile sur la critique à son avis, aussi violente qu'injustifiée, encore récemment exprimée par Méry¹⁵ et Saviard. Dans son apologie, Frère Jacques soulignait qu'il avait été seulement forcé par les premiers médecins du roi et de l'Hôtel-Dieu à rectifier sa sonde. Saviard désapprouvait carrément sa façon d'opérer¹⁶. Il fondait principalement sa critique acerbe sur le fait que ce lithotomiste vaniteux avait assuré que « tout ce qu'il savait de la chirurgie lui était venu par l'inspiration divine et qu'il n'avait rien dépensé à se faire instruire ».

Fait aussi curieux qu'éloquent : à la dernière minute, Fagon, souffrant d'une pierre, se ravisait et se fit opérer par Maréchal mais, bien entendu, d'après la méthode développée par Frère Jacques (Moonen, 1968, 31)¹⁹. Ce dernier fait était la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Frère Jacques quittait Paris dans l'intention de n'y jamais revenir. Pourtant, dès octobre 1702, il y rentrait, afin d'opérer le maréchal de Lorges, opération qui aboutissait à un désastre. De nouveau, il dut se sauver. En juillet 1704, Frère Jacques réapparaissait à Amsterdam et de nouveau on lui permettait de faire la taille. Cette fois, la plupart de ses opérations réussissaient¹⁷.

En 1707, il rentrait définitivement en France, où il faisait plusieurs opérations couronnées de succès. Le 14 décembre 1714, il mourait à Besançon.

Rau établit sa renommée avec la *sectio lateralis*

Revenons à Rau. Dans ses leçons données depuis l'an 1695 à Amsterdam, Rau s'occupait des problèmes chirurgicaux majeurs, en démontrant aussi les opérations applicables. Parce que tout le monde reconnaissait son aptitude extraordinaire et ses connaissances approfondies de l'anatomie, Ruysch craignait à juste titre de perdre à cause Rau une bonne partie de ses ressources. Comme Bidloo, professeur d'anatomie et de chirurgie à Leyde, Rau donnait des leçons claires et intéressantes¹⁸. Il attirait beaucoup

de spectateurs intéressés, parmi lesquels on comptait entre autres, Jacob Winslow (hiver 1697). Ruysch, se sentant supérieur à Rau, continuait à protester contre le fait que la municipalité d'Amsterdam avait permis à « cet ours mal léché », de continuer ses leçons publiques. Néanmoins la municipalité déclinait ses plaintes et nommait Rau premier chirurgien municipal. Cela lui procurait l'entrée libre au *Binnengasthuis* et l'attribution annuelle d'un nombre fixe de cadavres.

Comme ses collègues les plus renommés, Rau se rendait compte des possibilités de l'opération de la taille d'après la méthode réintroduite par Frère Jacques, dut elle être raffinée. Il condamnait carrément la technique brusque pratiquée par ce dernier. Rau faisait tout son possible de jeter le discrédit sur lui et de claironner le jugement impitoyable énoncé par Méry¹⁹. Rau développait une variante de la section latérale « au grand appareil », dans laquelle il introduisait le lithotome à côté du sphincter de la vessie, afin d'éviter l'incontinence d'urine, la lésion de l'urètre ou d'autres destructions. En plus, il faisait fabriquer de nouveaux instruments, tels qu'une sonde, un crochet et des tenailles, instruments qui, en combinaison avec ses vastes connaissances anatomiques, devaient aboutir à un résultat plus satisfaisant²⁰. De l'avis de Titsingh, Rau avait tellement perfectionné la taille latérale pratiquée par Frère Jacques que les jeunes étudiants hollandais n'auraient plus besoin d'aller à l'étranger afin d'y perfectionner leurs connaissances chirurgicales. Dans son livre paru en 1731, Titsingh posait que, de l'avis de Winslow, Rau avait sauvé plus de personnes que Frère Jacques a réussi à assassiner²¹.

Rau nommé à Leyde

Fin 1705, l'université de Leyde nommait Rau maître de conférences d'anatomie afin de donner des démonstrations anatomiques et chirurgicales. Parmi ses auditeurs on comptait entre autres Hendrik Ulhoorn (1692-1750) et Lorenz Heister (1683-1758). Le 31 juillet 1713, le conseil de gestion de l'université de Leyde nommait Rau professeur d'anatomie et de chirurgie. En tant que tel, il succédait à Bidloo²², tandis que Boerhaave occupait la chaire de médecine pratique. Dans son discours inaugural, Rau se vantait du fait qu'il avait déjà achevé heureusement plus de 1 500 lithotomies.

Dumaître (1982) nous dit que la réputation défavorable obtenue, en 1702, par Bidloo était due au fait que, en 1701, celui-ci avait à toute vitesse, abandonné son poste à l'université de Leyde pour se joindre à la cour de Guillaume III, roi d'Angleterre. En 1702, Bidloo rentrait à Leyde où il était confronté au fait que Rau, chirurgien d'Amsterdam, avait été autorisé par le conseil de gestion de l'université de Leyde à donner des démonstrations

anatomiques dans le théâtre anatomique, événements qui attiraient une foule de spectateurs. Bidloo qui s'élevait en vain contre la cette concession, ne reçut une réponse que quelques mois avant sa mort.

En 1719, Rau était frappé de mélancolie et de graves dépressions. Le 18 septembre, il mourait des suites d'une apoplexie²³. La proposition faite par Boerhaave à l'université de Leyde de nommer Bernard Siegfried Albinus (1697-1770), étudiant prometteur, maître de conférences d'anatomie était accueillie favorablement, quoiqu'il ne fût pas encore promu docteur. Donc, ce jeune homme plein d'avenir se rendait à Paris, afin de s'y instruire dans la médecine pratique et la chirurgie²⁴.

Rau léguait à l'université une belle et riche collection d'os, une série de préparations se rapportant partiellement aux disputes anatomiques qu'il avait eues avec Ruysch²⁵, ainsi qu'une collection d'instruments chirurgicaux dont il s'était servi dans les lithotomies²⁶. Albinus, son ancien élève qui, en 1721, était nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à Leyde, en tant que successeur de Bernard Albinus, son père, en rédigeait le catalogue.

Rau, qui avait su se faire une place d'honneur parmi Cheselden, Le Dran, Le Cat, Louis et Frère Côme, gardait, jusqu'à sa mort, le secret de sa version de la « *sectio lateralis* », qui lui avait assurée de confortables revenus²⁷. Fin novembre 1728, c'était Denys, autre ancien disciple de Rau, qui rétrocédait contre une forte somme (2 500 florins) son secret à un collègue. D'après Androustos, c'est bien à Rau que revient le mérite d'avoir fondé l'opération de la taille sur des bases anatomiques solides, de l'avoir établie avec précision et de lui avoir conféré un maximum de sécurité²⁸.

Jan Sermes et la *sectio alta*

En 1710, Jan Sermes (né en 1686/87), ancien élève de Ruysch, soutenait sa thèse de doctorat en médecine à Leyde, sous la direction de Bidloo. Elle était intitulée *Dissertatio medica inauguralis de Aphthis*²⁹. Sermes, qui connaissait à fond l'opération de la taille introduite en Hollande par Frère Jacques et les changements apportés par Rau, désirait la perfectionner. Début 1714, il partait pour Paris afin d'y suivre les démonstrations chirurgicales données par Duverney. En octobre 1714, rentré à Amsterdam, il faisait sa première lithotomie réussie. Quoique plusieurs opérations aboutissaient à un échec, la municipalité le nommait lithotomiste municipal et professeur des chirurgiens. En 1720, Ruysch lui remettait l'opuscule intitulée *Lithotomia Douglasiana*, écrit par John Douglas³⁰. Sermes adoptait cette opération dans laquelle son auteur posait par l'urètre un cathéter creux dans la vessie et la remplissait d'eau tiède. Puis, il faisait une incision sus pubienne par la paroi

abdominale dans la vessie, après quoi il enlevait le calcul. La présentation de la taille « au haut-appareil » (*sectio alta*), rencontrait beaucoup d'opposition. Le seul collègue qui appuyait Sermes, était Cheselden, chirurgien en chef du *St-Thomas Hospital* de Londres.

La carrière glorieuse de Sermes finissait soudain après que plusieurs opérations aboutissaient à un désastre. Néanmoins, en 1726, peu avant sa mort, il publiait *Aanmerkingen over de twee manieren van steensnijden van de heren J.J. Rau en J. Douglas*³¹. En 1728, Sauveur-François Morand publiait le *Traité de la taille en haut appareil*, ouvrage traduit en anglais, en 1729 à Londres, par John Douglas³².

Hendrik Ulhoorn, lithotomiste (1692-1749)

Hendrik Ulhoorn né à Leyde, où son père lui enseignait les rudiments de la chirurgie, suivait les cours donnés par Bidloo. En 1709, il faisait son service dans les hôpitaux militaires du Brabant. En 1713, rentré à Leyde, il était promu chirurgien. Puis, il suivait à Paris les cours d'anatomie et de chirurgie donnés par Duverney. Il s'intéressait surtout à la lithotomie. Il habitait chez Jean-Adrien Helvétius, à l'époque médecin ordinaire du Duc d'Orléans³³. Ulhoorn se liait aussi d'amitié avec Winslow, ancien élève de Rau. Duverney, impressionné par les aptitudes montrées par Ulhoorn, le priait de les démontrer à ses élèves. En 1715, rentré à Amsterdam, il exerçait comme chirurgien. Puis, suivait à Leyde les leçons données par Rau, son modèle. En 1720, la municipalité d'Amsterdam lui permettait de donner des démonstrations chirurgicales au *Binnengasthuis*. En 1731, elle le nommait maître de conférences en anatomie.

En 1741, il se faisait un nom comme traducteur de l'ouvrage de base sur la chirurgie, écrit par son ami Heister, intitulé *Heelkundige Onderwijzingen*³⁴. Vers 1749, Ulhoorn mourait à Amsterdam.

Jacob Denys, lithotomiste (1681-1741)

Jacob Denys (1681-1741) commençait sa carrière comme chirurgien de bord. Puis, devenu l'un des élèves prometteurs de Rau, il se développait en lithotomiste de renom. En 1717, il était nommé chirurgien et lithotomiste de la ville de Leyde, nominations suivies par celles d'obstétricien municipal et de professeur d'obstétrique pour les sages-femmes. À Leyde, Boerhaave était son protecteur (Fig. 4). À l'avis de Denys, la *sectio alta* présentait beaucoup d'inconvénients, qui ne sont pas signalés par Rau³⁵. Après la mort de ce dernier, Denys devenait le lithotomiste le plus renommé de Leyde. Il avait un rude concurrent en Ulhoorn.

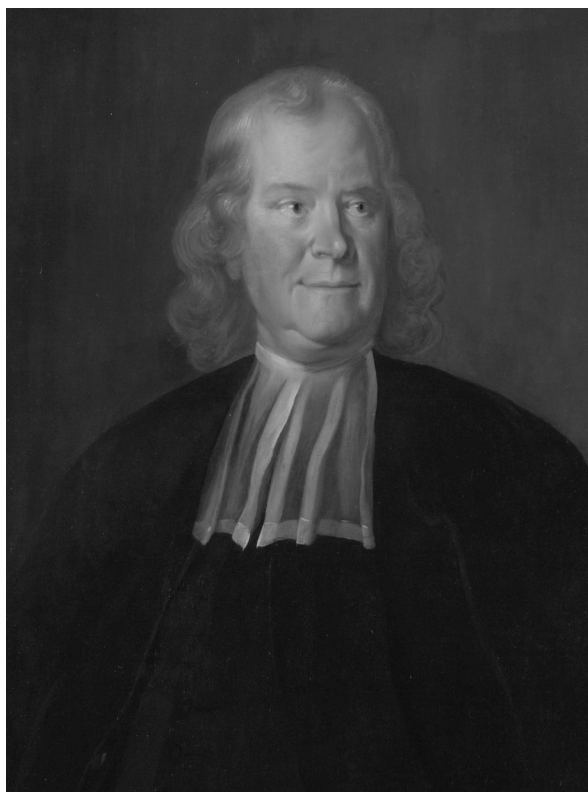


Fig. 4 - Herman Boerhave (1668-1738). Portrait réalisé en 1735 par Cornelis Troost (1691-1750), (Coll. Rijksmuseum, Amsterdam).

Ces deux bagarreurs ne pouvaient pas se maîtriser. Deux lettres en témoignent³⁶. Dans la première, une lettre furieuse, en date du 1^{er} octobre 1728, Ulhoorn s'indignait du fait que Denys avait osé médire de lui. Dans sa réponse du 7 octobre, Denys soulignait que les hommes sages ne se fâchaient jamais et assurait Ulhoorn de ses meilleurs vœux. En passant, Denys observait qu'il continuerait à combattre la *sectio alta*.

Opinion de Pierre Camper sur la taille faite aux Pays-Bas

Dans ses deux dissertations sur la lithotomie, publiées en 1782, Pierre Camper (1722-1789) manifestait explicitement son opinion sur l'état actuel de cette opération³⁷. Il soulignait que, le 16 juin 1771 déjà, Antoine Louis lui avait fait savoir qu'il avait l'intention de continuer à faire la taille selon la méthode décrite par Hawkins, appliquée au moyen du gorgeret, développé par ce dernier. En effet, c'était Louis qui, en 1769, introduisait en France

cette façon de faire la taille³⁸. Dans cette lettre, Louis indiquait : « Que diray-je ? Je continue de tailler avec le gorgeret de Hawkins ! Je me trouve très bien de la taille en deux tems ! » À l'avis de Camper, l'opération en deux temps, décrite par Pierre Franco, pouvait faire le plus grand bien si l'état du malade empêche l'achèvement de la lithotomie d'un seul coup³⁹. Dans cette méthode, le chirurgien se bornait à l'incision de la vessie, ce qui est un vrai soulagement pour le malade. Après que la plaie suppurante s'était formée suffisamment, le chirurgien pouvait facilement enlever le calcul de la vessie. Dans ce cas on parlait, d'après Camper, d'une « taille nécessitée en deux temps ». Dans sa lettre du 21 novembre 1772 à Louis, Camper, qui désirait revoir son ami fidèle, lui demanda : « Que fait-on dans la taille ? Comment réussissez-vous avec votre manière dans les femmes ? »⁴⁰. Dans sa réponse du 12 janvier 1773, Antoine Louis écrivait qu'il continuerait à préférer l'opération à l'aide du gorgeret de Hawkins à la « taille méditée en deux temps », car dans ce dernier cas il s'agit d'une décision prise par avance. De nouveau, Louis soulignait qu'avec beaucoup de succès ses étudiants font la lithotomie d'après sa méthode⁴¹. De l'avis de Camper, la « taille en deux temps » vise plus au bonheur et à la santé des malades qu'à la gloire du chirurgien. Pour cette raison, il faut la préférer aux autres opérations des calculs de la vessie. Si, lui aussi, était obligé d'exécuter une lithotomie, il choisirait sans nul doute l'opération dite la « taille en deux temps ». Camper la conseillait aussi à d'autres chirurgiens (Fig. 5). Au temps de Camper, on s'intéressait aussi à une autre intervention chirurgicale, celle inventée par Claude Flurant (1721-1779), la « taille au niveau », opération qui pouvait soulager en cas d'urgence⁴². Au moyen d'un trocart courbe, Flurant ouvrait la vessie par le rectum. Puis, il enlevait le calcul de la vessie. En 1760, Flurant publiait cette découverte dans les *Mélanges de Chirurgie*, édités par Claude Pouteau fils, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Une traduction en hollandais paraissait dans *Heelkundige Mengelwerken*⁴³. En 1763, Pouteau publiait encore : *La taille au niveau ; mémoire sur la lithotomie par l'appareil latéral, circonstances & dépendances, avec addition de quelques nouveaux instrumens pour cette opération*⁴⁴.

D'après le mémoire intitulé : *Dissertation sur la nouvelle façon de percer la vessie, certifiée par des expériences* écrit, en 1774, par Wouter van Doeveren, et publié dans le premier volume des *Recueils des mémoires de la Société Batave de la Philosophie expérimentale de Rotterdam*, l'auteur se montrait ardent partisan, comme Camper, de l'opération conçue par Flurant. D'abord à Groningue et puis à Leyde, Van Doeveren l'exécutait à plusieurs reprises. En 1782, Pierre Camper publiait une dissertation étendue sur la taille en

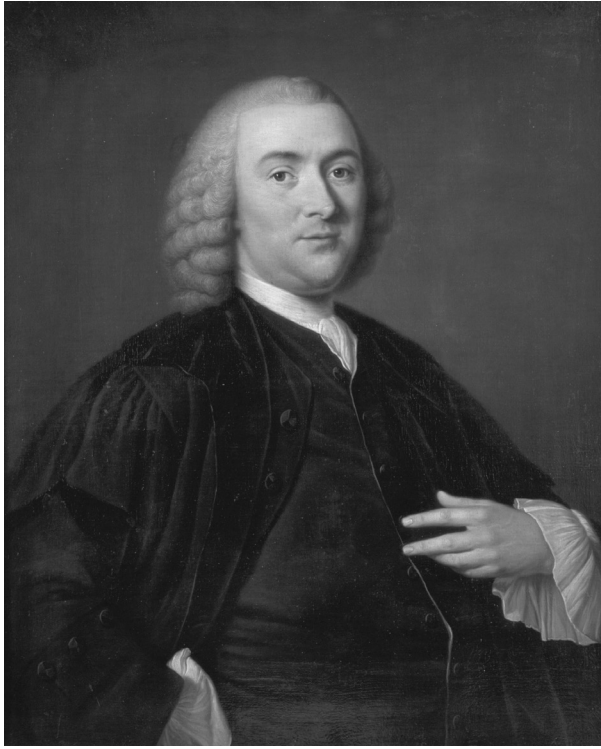


Fig. 5 - *Pierre Camper (1722-1789). Portrait réalisé en 1760 par Tibout Regters (1710-1768), (Coll. Amsterdam Museum).*

deux temps, dans laquelle il recommandait la lecture des commentaires d'une foule d'auteurs parmi lesquels on compte : Paré, Hildanus, Denys, Morand, Maret, Le Dran, Heister, Le Cat et Drélincourt, tous partisans de la taille en deux temps⁴⁵. Camper y observait aussi que d'après Eller, ancien prosecteur au service de Rau, plusieurs malades, taillés par son maître glorifié, étaient morts à cause de complications imprévues. À son avis, ces échecs résultaient en partie du fait que les calculs s'étaient trop grands pour être opérés hors danger. Somme toute et à plusieurs reprises, Camper portait, comme l'avait fait déjà en 1731 Sauveur François Morand⁴⁶, ses critiques sur l'opération propagée par Rau, surtout en ce qui concerne la courbure trop forte de la sonde dont il faisait usage. Morand et Cheselden doutaient fort de la justesse de la description donnée en 1731 par Albinus de la technique dont Rau s'était servi. Camper, lui-aussi, persistait dans sa critique de la méthode retenue par Rau, du fait de l'application d'une sonde trop courbée⁴⁷.

Remerciements : aux employés de la bibliothèque de l'université d'Utrecht (Pays-Bas), à ceux de l'université d'Amsterdam et au Service d'histoire de la santé (BiuSanté, Paris).

RÉSUMÉ

Après un apprentissage en chirurgie, passé à Ratisbonne (en Allemagne) et à Bergen (en Norvège), Johannes Jacobus Rau (1668-1719), d'origine allemande, s'engagea comme chirurgien de bord à Amsterdam. En 1692, il s'inscrivait à la Faculté de médecine de Leyde. En 1693, à Paris, il suivait les cours donnés par Duverney et Méry. En 1694, Rau soutenait sa thèse de doctorat à l'université de Leyde. Puis, il s'établissait à Amsterdam en tant que médecin. Il s'intéressait surtout à la chirurgie pratique et en particulier à la taille. En 1713, il était nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à Leyde. Rau contribuait beaucoup à la protection d'une lithotomie scientifique, par le développement de la *sectio lateralis*, introduite en Hollande par Frère Jacques, et par la fabrication de nouveaux instruments. Après sa mort, ce développement était poursuivi par les efforts faits par Denys, Albinus, Camper et Van Doeveren. Néanmoins, Cheselden, Morand et Camper gardaient leurs réserves sur la qualité des contributions faites par Rau à l'amélioration de la lithotomie.

SUMMARY

At the age of 14, Johannes Jacobus Rau (1668-1741), born in Germany, was apprenticed to a surgeon at Regensburg and later on at Bergen (Norway). In 1688 he signed on as a ship's surgeon in Amsterdam. From 1692 on, he studied medicine at Leyden University. In 1693, being in Paris he attended the lessons given by Duverney and Méry. In 1694 he took his doctorate at Leyden university and established himself as a doctor in Amsterdam. In 1713, Rau became professor of anatomy and surgery at Leyden University, succeeding to Govaert Bidloo. Rau remained especially interested in operating the bladder stone and contributed significantly to the advancement of these operations. Using his thorough knowledge of anatomy and his practical skills, he also designed new instruments for these operations. After his death this development was continued by Denys, Albinus, Camper and Van Doeveren. Nevertheless Cheselden, Morand and Camper kept their scepticism.

NOTES

- 1) ANDROUTSOS G. – Pierre Franco, chirurgien et lithotomiste du XVI^e siècle, *Progrès en Urologie*, 2004, 14, 255-259 ; BONNICHON Ph., FONTAINE M., VONS J. – La chirurgie de Jacques Dalechamps, Commentateur de Paul d'Égine. *Histoire des Sciences Médicales*, 2018, 52, 1, 91-98.

- 2) MOULIN D. – *A History of surgery, with emphasis to the Netherlands*. Nijhoff, Dordrecht, 1988, 368-369.
- 3) Rééditée dans *Opuscula selecta Neerlandicorum de arte medica*. Nederl Tijdschr Geneesk, Bohn, Haarlem, 1943, vol.17, 184-217 ; MOLHUYSEN P.C. – *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit*, Nijhoff. 's Gravenhage, Deel 4 (1682-1725), 1925, « Catalogus Promotorum », 216*.
- 4) En 1650, Charles Drélincourt fils (1633-1697) commençait à faire sa médecine à Saumur. En 1654, il soutenait sa thèse de doctorat à Montpellier. En 1659, il devenait premier médecin du roi Louis XIV. En 1668, il occupait à l'université de Leyde le poste de professeur de médecine pratique auquel, en 1670, on ajouta celui d'anatomie. Il était le précepteur de Herman Boerhaave qui, en 1697, lui succédait. Drélincourt était médecin ordinaire du prince-stathouder Guillaume III (1650-1702) et de Mary Stuart II (1662-1697).
- 5) De 1667 à 1668, Pierre Guenellon fils (1650-1722) d'origine huguenote fit sa médecine à Leyde. Depuis 1680, il exerçait comme médecin à Amsterdam.
- 6) MOULIN D. – *op. cit.* 92-93 (Pierre Franco faisait déjà usage d'une sonde cannelée).
- 7) BALDWIN J. – *Essays on Surgery & Midwifery, with practical observations, and select cases*. Baldwin, Cradock and Joy, London, 1822, 73.
- 8) ALERS C. – *Eene bijdrage tot de geschiedenis der steensnijding in ons land*. Van der Post, Amsterdam, 1874, Thèse, 12-15.
- 9) MÉRY J. – *Observations sur la manière de tailler dans les deux sexes pour l'extraction de la pierre, pratiqué par Frère Jacques ... ; nouveau système ...* Delorme, Paris, 1700, 39-64 ; MÉRY J. – *Aanmerkingen over de wijze van steensnijden zoo in mannen als vrouwen en kinderen*. Ten Hoorn, Amsterdam, 1700, Voorwoord, 57-90.
- 10) CHOPELIN C. – Les lithotomistes à l'âge d'or de la taille. *Thèse méd. Lyon 1*, 1993, 36 ; MERY J., édition française (1700), 119-120 : « Extrait de la Gazette d'Amsterdam du 7 aoust 1698 ».
- 11) Depuis 1668, Ruysch enseignait l'anatomie aux chirurgiens élèves d'Amsterdam.
- 12) HOEVEN J. Van der – De steen- en breuksnijder Jacques de Beaulieu te Rotterdam in 1699. *Rotterdamsch Jaarboekje*, 1933, 24, 57-62.
- 13) KOOIJMANS L. – *De doodskunstenaar, De anatomische lessen van Frederik Ruysch*. Bakker, Amsterdam, 2004, 254.
- 14) La seule copie connue se trouve à la Complutense University Library of Madrid, BH MED 8062(1). Charles-François Félix (+1635-1703) était premier chirurgien de Louis XIV.
- 15) Voir note 9 : Préface aux lecteurs : Méry explique qu'il fera tout son possible d'arrêter définitivement les désastres déclenchés par Frère Jacques de Beaulieu, ce charlatan odieux.
- 16) En 1702, Barthélemy Saviard (1656-1702), maître-chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, publia son *Nouveau Recueil d'Observations chirurgicales, faites par M^r Saviar*. Collombat, Paris, 454-468.
- 17) MOULIN D. – *op. cit.* 247.
- 18) KOOIJMANS L. – *op. cit.* 214-217.
- 19) TITSINGH A. – *Heelkundige Verhandeling over de steen en het steensnijden, van Frère Jacques de Beaulieu, door Jacob Denys verdonkert, en weder om tot nut voor den weetgierigen opgehelderd*, Bouwman. Amsterdam, 1731, 9-11, 152, 177 ; MOONEN

- W.A. - Frère Jacques de Beaulieu, een veel omstreden periodeut (1651-1714). *Ned. T. Geneesk.*, 112-I, 6 januari 1968, 25-32.
- 20) DENYS J. – *Heelkundige aanmerkingen over den Steen der Nieren, Blaase en Waterpijp, het snyden derselven, mitsgaders over de blaassteek,* Van Kerckhem, Leyden, 1730.
- 21) TITSINGH A. – *op. cit.*. 4-9, 218, 229-230 ; MOULIN D. – *op. cit.*. 262-264.
- 22) Govert Bidloo (1649-1713), en 1682 est promu docteur en médecine à l'université de Franeker (en Frise) ; en 1688 : maître de conférences à La Haye ; en 1690 : médecin en chef de l'armée et professeur d'anatomie et de chirurgie à Leyde ; en 1694 : professeur d'anatomie et de médecine pratique à Leyde, et en 1701 : médecin ordinaire de Guillaume III, stathouder des Provinces-Unies et roi d'Angleterre ; DUMAÎTRE P. – *La curieuse destinée des planches anatomiques de Gérard de Lairesse*. Rodopi, Amsterdam, 1982, 69-70.
- 23) Voir note 13, 363.
- 24) Bernard Siegfried Albinus était le second fils de Bernard Albinus (1653-1721), dès l'an 1702, il est professeur de médecine à Leyde.
- 25) RAU J. J. – *Responsio ad defensionem F. Ruyschii pro septo scroti*, Lugduni Batavorum. 1719, Amsterdam, 1721.
- 26) ALBINUS B. S. – *Index supellectilis anatomicae quam academiae Batavae, quae Leidae est, legavit J.J. Rau, ...*, Mulhovium & Schuyl, Lugduni Batavorum, 1725 ; DENYS J. – *Observationes chirurgicae de calculo renum, vesicae, urethrae, lithotomia. In quibus Lithotomiae methodum J. J. Rau, Joannem à Kerckhem, Lugduni Batavorum, 1731.*
- 27) Voir note 13, 333 ; COLOT Fr. – *Traité de l'opération de la taille* Vincent, Paris, 1727, 51-53 ; CHOPELIN C. – *op. cit.*. 36-40.
- 28) ANDROUTSOS G. – Guy Crescent Fagon (1638-1718). Premier médecin de Louis XIV, taillé par Georges Maréchal (1658-1736). *Prog Urol*, 2006, 16, 94-97.
- 29) Elzevier, Lugduni Batavorum, 1710.
- 30) DOUGLAS John – *Lithotomia Douglasiana : or an account of a new method of making the high operation, in order to extract the stone out of the bladder,* Woodward, London, 1720. En 1728, James Douglas, son frère, faisait paraître à Leyde, *Lateralis operationis historia, seu Descriptio methodi calculum extrahendi*. Mulhovius; GODDARD J. Ch. – The High Operation. *Urology News*, September/October 2014, 18, n° 6.
- 31) Voir note 13, 390-393.
- 32) G. Desprez, Paris, 1768 (Vol. I), Le Prieur, Paris, 1772 (Vol. 2) ; Guillaume Cavelier, Paris, 1728 ; DOUGLAS, J. - *A dissertation on the high operation for the stone : by Mr. Morand,* E. Symon, London, 1729.
- 33) Jean-Adrien Hévétius (1661-1727), in HEININGEN T.W. van - La dynastie des Hévétius. *Histoire des Sciences Médicales*, 48, 4, 2014, 447-456.
- 34) *Laurens Heisters hertog. Brunsw. Luneb. Hofraad en Lyfmedicus heelkundige onderwijzingen, waarin alles wat ter heling en genezing der uiterlyke gebreken behoort,* Van Waesberghe, Amsterdam, 1741.
- 35) Voir note 3, *Opuscula selecta Neerlandicorum de Arte medica*. 17, 262-264; voir aussi note 20, Opdragt, 4v-5.
- 36) Voir note 35, *Opuscula selecta ...*, 280-282.
- 37) CAMPER P. – *Aanmerkingen over de veranderingen welke de steenen in de pisblaas der Menschen ondergaan, Mengelstoffen over de steengroeiing en derzelver heelwijze*, Yntema & Tieboel. Amsterdam, 1782, Vol. 1, 85-110.

- 38) Université d'Amsterdam : UVA : UB : HSS-mag. : x 86 b : Antoine Louis (Paris) à Pierre Camper (Groningue) : le 16 juin 1771; FAGUER P. – *Dissertatio de methodi Hawkinsianae in calculosorum sectione praestantia, positiones anatomicae et chirurgicae*. Mémoire ou thèse soutenue sous la direction d'Antoine Louis, médecin et membre du jury, Le Prieur, Paris, 1769.
- 39) ANDEL M. A. van – Petrus Camper en de steensnijding in twee reizen. *Nederl Tijdschr Geneesk*, (1939),83, II-18, 2134-2138 ; HEININGEN T. W. van – *Wouter van Doeveren and Petrus Camper, Paris Travel Diaries, kept in the years 1752-1753, 1777 and 1787, and related correspondence*, DWC-KNAW, The Hague (NL), 2014, 255-256 et 266-268.
- 40) APHP : Académie royale de chirurgie (Paris) : ARC 27 d 93, n° 34⁺⁺ : Pierre Camper (Groningue) à Antoine Louis (Paris), le 21 novembre 1772.
- 41) UVA : UB : HSS-mag. : x 86 c : Antoine Louis (Paris) à Pierre Camper (Groningue) : le 12 janvier 1773.
- 42) Claude Flurant fils (1721-1779) naquit à Lyon. Il était associé de l'Académie royale de chirurgie (Paris). En 1774, Wouter van Doeveren introduisit l'opération conçue par Flurant aux Pays-Bas : Dissertation d'une nouvelle manière de percer la vessie, prouvée par des expériences, *Verhandelingen van het Bataafsch Genootschap der Proefondervindelijke Wijsbegeerte*. Rotterdam, Arenberg, Vol. I, 547-574.
- 43) Van Paddenburg, Utrecht, 1774-1782, 2 Vols.
- 44) FISCHER L.-P., TOUIL K. – Claude Pouteau (1725-1775), chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon. *Histoire des Sciences Médicales*, 1998, 32, 1, 27-37.
- 45) HEININGEN T. W. van – *op. cit.*. 12-14.
- 46) MORAND S. Fr. – Recherches sur l'Opération de la Taille par l'Appareil latéral, par M. Morand, le 4 Avril 1731, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Année 1731, avec les Mémoires de Mathématique et de Physique, pour la même année, Tirés des Registres de cette académie. A Paris, De l'Imprimerie Royale, MDCCXXXII*. 144-159 et, en particulier, 147-156.
- 47) Voir note 37 : 6-9, 56-58, 169-183, 190-203.